LES AMANS
DU FAUBOURG SAINT-MARCEAU,
OU
AVENTURES
DE MADELON FRIQUET
ET DE COLIN TAMPON,

Par DORVIGNY, auteur de Ma Tante Geneviève, du Nouveau Roman Comique, des Quatre Cousins, etc.

J'ai charmé laquais; mariniers, bouchers, frotteurs, dentistes, apothicaires, chansonniers, brasseurs, meûniers, grenadiers, prêtres et moines... Mon destin a été assez beau.

CHAP. LII, pag. 102.

TOME DEUXIEME.

A PARIS,
Chez PIGOREAU, Libraire, place Saint-Germain-l'Auxerrois.

1801.

БИБЛИОТЕКА
ХИМИИ
Д. И. Менделеева

№ 1802.

AVENTURES

DE

MADELON FRIQUET.

SUITE DU CHAPITRE XVII.

UN jour donc, qu'il en était déjà à ce degré-là de sa boisson et de sa douleur, il fut distrait par l'arrivée d'un de ses amis qui avait perdu sa femme. Cette espèce de conformité de situation les réunit à la même table, et l'époux arrivant raconta au père gémissant sa tragi-comique mésaventure.

M. Nicolas Noirot qui entrait, était un charbonnier. Il avait fait le matin de ce jour, la partie d'aller se promener avec sa femme et d'autres amies et voisines, à la plaine des Sablons, pour y voir une revue des troupes de la maison

du roi. Ils s'y étaient rendus en société de très-bonne heure ; mais une fois sur le terrein, maître Noirot qui s'était ennuyé de rester vis-à-vis de sa femme et de sa maussade et féminine compagnie, avait quitté ses acolites, et avait été faire halte sous une tente où un cabaretier ambulant avait voituré de Paris, de la mauvaise piquette pour la vendre en vertu du bénéfice de l'extraordinaire de la journée et de l'altération des gosiers, aussi cher que du Bourgogne. Il y avait trouvé bonne compagnie avec laquelle il avait causé et trinqué. A force de parler, et sur-tout de boire, sa tête s'était un peu brouillée, et la conversation amicale d'abord, commençait à devenir orageuse.

Un des plus taquins des individus de cet écot de rencontre, M. Blanchet, meûnier, venu de même que le charbonnier, par curiosité ou par complaisance, avec sa famille, à la plaine des Sablons, où il l'avait aussi quittée par le même motif de soif ou d'ennui... M. Blanchet,

dis-je, soit simplement par l'opposition des couleurs, soit par la différence des esprits, s'attacha particulièrement à contrarier M. Noirot. Même en passant pour reprendre sa place qu'il avait quittée momentanément pour une opération nécessaire et naturelle, il le coudoya rudement.

Ce coup de coude fut le signal et la réplique d'une scène intéressante qui s'entama directement et exclusivement entre les deux concurrens *Varicolors*, et où les autres assistans ne figurèrent plus que comme spectateurs.... Pour plus de vérité je dois rendre leur dialogue en propres termes.

Noirot le commença ainsi :

Parle donc, hé! chien de meûnier! tu ne peux pas prendre garde quand tu passes ! que tu m'as tout sali avec ta farine !

BLANCHET.

Eh mais, chien toi-même; eh! diable

de charbonnier, c'est toi que tu m'as tout gâté avec ton charbon.

NOIROT.

Pourquoi que tu viens te permettre de traverser devant le monde avec des habits comme ça ? Tu ne devrais te promener qu'au moulin ; au moins tu ne blanchirais que tes ânes.

BLANCHET.

C'est putôt toi qu'à tort de venir te faufiler parmi les personnes. Que ne restes-tu dans les bois avec les ours, t'en as déjà la couleur et le caractère, vous seriez bentôt camarades.

NOIROT *se piquant de plus en plus.*

Dis donc, hé, M. Farinet, sais-tu ben qu'en parlant d'ours, je vas te le faire danser, moi !....

BLANCHET.

Toi, M. Mauricot ! Voyez donc ce beau cupidon de la côte de Guinée ! Est-

ce ton sac à charbon qui te servira de violon ?

NOIROT.

Tu l'as dit, mal blanchi ; et ne fais pas tant ton embarras avec ton visage de blanc d'Espagne. Mon sac vaut mieux que le tien, et sans mon charbon ta farine ne servirait guère.

BLANCHET.

Je n'en sommes pas là-dessus ; mais mon visage de blanc d'Espagne n'est pas si sale que le tien qui ressemble un masque d'arlequin. Tu te débarbouilles avec la bouteille à l'encre, toi.

NOIROT.

Ah ! tu veux parler des couleurs !... Eh ben, je te soutiens que la tienne est pus tachante dans une foule que la mienne ; et ma raison est toute simpe. Ne voit-on pas dans les rues pus d'habits noirs que d'habits blancs ?..... Eh ben, les habits noirs sont cousins avec mon sac ; par

ainsi, je pouvons nous frotter sans que ça tache... et si je te parlais du palais encore, c'est-là où ce que je peux aller et revenir et me recarrer sans que les avocats ni les procureurs, ni même les juges reculent d'un pas, dà!... Va z'y donc t'y fourrer, toi, pour voir.

BLANCHET.

Pardine! t'oublies encore le meyeur: dans un tems de deuil, tu traverserais tout Paris sans gâter personne.

NOIROT.

Mais, ventes-t'en z'en; et Paris, et la cour avec encore! et ça te fait ton mite, ça!

BLANCHET.

Oui, comme nous disons en tems de deuil..... mais pour à présent que je nous portons ben, je te parions une pinte à vider tout-à-l'heure, que ma couleur passera putôt que la tienne!

NOIROT.

Eh ben, ventrebleu, taupe; et à la décision du premier passant qui va passer.

BLANCHET.

C'est dit, je m'y accorde. Garçon, portez la pinte d'avance... Eh tiens, tout juste en v'là déjà un. (*il appelle.*) Hé! monsieur, monsieur, écoutez ici.

C'était un perruquier gascon qui traversait en ce moment devant la tente. Il avance la tête à cet appel du meûnier.

LE PERRUQUIER.

Cadédis! est-cé ti après moi qué bous démandez, mossu?

NOIROT *le regardant.*

Le diable emporte le cadédis! c'est un perruquier; j'ai perdu.

BLANCHET *au perruquier.*

Tenez, morgué, buvez un coup d'abord, et jugez note procès.

NOIROT.

Parguienne oui, un beau juge que j'attrappe là. La poudre va prendre le parti de la farine.

LE PERRUQUIER *prenant son verre que le meûnier a rempli.*

Messieurs, bous êtes vien tomvés dessus moi; car jé peus mé banter d'aboir dé la pénétration et dé la sagacité autant qué défunt Salomon...

A botre santé d'avord. (*il boit.*) A présent, boyons; dé quoi t'est-ce qui s'agit entré bous? Jé bais bous lé juger abec tout lé scrupule dé l'impartialité.

BLANCHET.

Il y a que M. que vous voyez dit que dans une foule la couleur noire est pus respectable que la blanche.

NOIROT.

Oui, je l'ai dit, et je le soutiens.

LE PERRUQUIER *à Noirot.*

Et moi jé suis dé botre abis.

BLANCHET.

Ah ! parbleu ! je ne m'attendais pas à celle-là, par exemple ; un perruquier donner raison à un charbonnier contre un meûnier : allez, vous êtes un renégat.

LE PERRUQUIER.

Sandis ! jé suis payé pour condamner l'havit vlanc.

BLANCHET.

Comment donc, payé ?

LE PERRUQUIER.

Eh oui, très-fort même. Tous les jours jé cours Paris pour fairé mes pratiques ; jé suis pressé pour arriber à l'hure dé chacune... Je traberse la foule sans regarder lé monde ; jé touche celui-ci, jé frotte celui-là..... Eh vien, mossu, je reçois un coup de pied à droite, un coup de

poing à gauche, un coup dé canne par derrière, et des taloches de tous côtés.... bref, i né passe pas dé matinées qué jé né renvourse au moins une cinquantaine dé gourmades, et autant dé croquignoles.

NOIROT.

La peste ! ça doit monter haut à la fin de l'année ; i vous faudrait un barême pour faire l'addition de tout ça.

LE PERRUQUIER.

Eh donc, à qui suis-je ti redébable dé tous ces rebénans von, si cé n'est à cé diavle d'havit vlanc !..... donc, jé suis dé l'opinion dé mossu du charvon, et jé prononce définitibément qué si la coulur vlanche il est plus respectavle, du moins elle n'est pas la plus respectée.

NOIROT.

C'est fort ben prononcé, et j'ai gagné sans appel. M. le juge, buvez un coup pour votre jugement. (*à Blanchet.*) Et

vous, M. de la farine, vous devez la pinte de bon jeu, car c'est vote même couleur qui vous condamne.

Le jugement du perruquier ayant été couronné par les applaudissemens de tous les auditeurs, le juge gascon se rengorgea doublement, et le charbonnier vainqueur l'engagea par reconnaissance à s'asseoir entre lui et le meûnier, et à les aider à vider la pinte nouvelle venue pour le dédommager des taloches qu'il pouvait encore avoir reçues dans cette matinée.

Jamais gascon ne s'est fait prier deux fois pour se mettre d'un écot où on lui promet sa part gratis. Notre perruquier ne se fit donc pas répéter l'obligeante invitation, et prenant le charbonnier au mot, il sabla vivement à sa santé la rasade que celui-ci lui avait versée, et de suite il s'attabla entre le noir et le blanc.

Malgré sa décision qui ne paraissait au meûnier ni péremptoire ni convaincante, ce dernier taquinait et asticotait toujours le charbonnier... si bien que, non

pas de fil en aiguille, car la comparaison ne serait pas juste ici ; mais de farine, à poudre et à charbon, la discussion recommença de nouveau ; les gros mots s'entremêlèrent, et le tout dégénéra en une querelle très-opiniâtre.

Le perruquier tint bravement sa partie, tant qu'il ne fut question que de boire ; mais après avoir vidé quelques verres, lorsqu'il vit que la dispute s'animait, et qu'il risquait encore plus que dans les rues de Paris, entre ces deux antagonistes qui se le repoussaient durement de l'un à l'autre à la fin de chacun de leurs argumens, il conclut prudemment qu'il était assez payé de ses épices de juge, se leva lestement, et disant aux deux plaideurs que l'audience était finie, il s'esquiva adroitement, et sortit de la tente en laissant les deux chicanneurs acheyer de se débattre pour les frais.

CHAPITRE XVIII.

Suite de la dispute du Meûnier et du Charbonnier.

Nos deux champions continuèrent donc leurs débats, comme si la sentence ne fût point intervenue, de sorte que se trouvant tous les deux échauffés par la boisson, et étant de leur naturel très-peu endurans l'un et l'autre; une première ou une vingtième contradiction..... car les premiers *ça n'est pas vrai* de ces gens-là ne passent pas dans leur style pour des démentis..... mais enfin, de négations en négations, un authentique et formel *t'en as menti*, appuyé d'un énergique *sac.... nom de D...* lâché à M. Noirot par M. Blanchet, fut répondu par celui-ci d'un verre de vin rouge à la figure, qui commença déjà à mêler un peu les couleurs.

Blanchet riposta subitement d'un vigoureux coup de poing dans la mâchoire, et